



LA VIE DE PASTEUR

M. René Valéry Hadot, le grand de Pasteur, qui, déjà, dans l'Histoire d'un savant racontée par un ignorant, nous a conté ses qualités de bonté, d'indigne charité, qui soutint le grand savant dans ses luttes pour ses généraux découvertes, vient de produire une nouvelle œuvre tout à la fois puissante et émue, qui est un monument à la mémoire du maître.

Notre confrère le Temps qui résume cet ouvrage, en cite plusieurs passages, entre autres les deux suivants : Un lundi matin, le 6 juillet (1885), Pasteur vit arriver à son laboratoire un petit Alsacien âgé de neuf ans, Joseph Meister, mordu l'avant-veille par un chien enragé.

Mon cher René, écrivait-il encore, je crois qu'il se prépare de grandes choses, Joseph Meister sort du laboratoire. Les trois dernières inoculations ont laissé sous la peau des traces rosées diffuses de plus en plus larges, indolentes. Il y a une action qui s'accroît à mesure qu'on approche de l'inoculation finale.

Salutations distinguées. ESTELLE. Comtesse de Bois-Colomban, 41 bis, rue de Miromesnil. P. S. — Gardez moi cette lettre avec les autres, s. v. p.

—C'est moi qui la garde, fit Gaspard en la glissant dans un tiroir. Le Gréle avait l'intention de reporter incontinent le dossier dans le carton. Mais il craignit d'être surpris au milieu du va-et-vient des locataires — il en entendait marcher — qui pouvait se prolonger quelque temps.

—Bast! se dit-il. Je remettrais cela en ordre à la première heure, quand tout le monde dormira encore dans la maison. Le malheur fut que Stanislas le devança.

L'AVEUGLE

Qu'est-ce donc que cette joie du premier soleil? Pourquoi cette lumière tombée sur la terre nous emplit-elle ainsi du bonheur de vivre? Le ciel est tout bleu, la campagne toute verte, les mai-sous toutes blanches; et nos yeux ravies boivent ces couleurs vives dont ils font de l'allégresse pour nos âmes.

Les aveugles sous les portes, impassibles en leur éternelle obscurité, restent calmes comme toujours au milieu de cette gaieté nouvelle, et, sans comprendre, ils apaisent à toute minute leur âme qui voudrait gambader.

Quand ils rentrent, le jour fini, au bras d'un jeune frère ou d'une petite sœur, si l'enfant dit: «Il a fait bien beau tantôt!» Pasteur répond: «Je m'en suis bien aperçu, qu'il faisait beau, Loulou ne te paraît pas en place.»

J'ai connu un de ces hommes dont la vie fut un des plus cruels martyres qu'on puisse rêver. C'était un paysan, le fils d'un fermier normand. Tant que le père et la mère vécut, on eut à peu près soin de lui; il ne souffrit guère de son horrible infirmité; mais dès que les vieux furent partis, l'existence atroce commença.

Un hiver, la terre était couverte de neige, et le beau frère, tout le jour, et quand la nuit fut venue, il affirma devant ses gens qu'il ne l'avait plus retrouvé. Puis il ajouta: «Bast! fait pas s'en occuper, quelqu'un l'aura emmené parce qu'il avait froid. Pardieu! n'est pas perdu. Il reviendra bien d'main manger la soupe.»

Le lendemain, il ne revint pas. Après de longues heures d'attente, saisi par le froid, se sentant mourir, l'aveugle s'était mis à marcher. Ne pouvant reconnaître la route ensevelie sous cette couche de glace, il avait erré au hasard, tombant dans les fossés, se relevant, toujours muet, cherchant une maison.

Les blancs flocons qui tombaient toujours l'ensevelirent. Son corps raidi disparut sous l'énorme accumulation de leur foie infâme; et rien n'indiquait plus la place où le cadavre était couché.

—Bigre! pensa celui-ci. Me voici bloqué! Comment faire, maintenant, pour remettre les papiers à leur place? Il fut tiré d'incertitude en entendant Stanislas sortir et monter précipitamment l'escalier.

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.

Mains de Femmes

L'express filait à toute vapeur, avec son murmure monotone. C'était le matin, un matin d'hiver, sans soleil. Entre Meulan et Triel, nous passâmes, comme un sombre éclair, devant une maison de campagne banale, close encore.

Autre souvenir. Une après-midi, au Bois, un jour mélancolique de septembre. Il faisait un vent tiède et triste. Dans une allée étroite, j'aperçus deux cavaliers en amorce et une femme d'âge de cinquante ans, les cheveux se coulant annuellement, en faisant sonner leur gourmette des histioles tendres.

—C'est moi qui la garde, fit Gaspard en la glissant dans un tiroir. Le Gréle avait l'intention de reporter incontinent le dossier dans le carton. Mais il craignit d'être surpris au milieu du va-et-vient des locataires — il en entendait marcher — qui pouvait se prolonger quelque temps.

—C'est moi qui la garde, fit Gaspard en la glissant dans un tiroir. Le Gréle avait l'intention de reporter incontinent le dossier dans le carton. Mais il craignit d'être surpris au milieu du va-et-vient des locataires — il en entendait marcher — qui pouvait se prolonger quelque temps.

—C'est moi qui la garde, fit Gaspard en la glissant dans un tiroir. Le Gréle avait l'intention de reporter incontinent le dossier dans le carton. Mais il craignit d'être surpris au milieu du va-et-vient des locataires — il en entendait marcher — qui pouvait se prolonger quelque temps.

—C'est moi qui la garde, fit Gaspard en la glissant dans un tiroir. Le Gréle avait l'intention de reporter incontinent le dossier dans le carton. Mais il craignit d'être surpris au milieu du va-et-vient des locataires — il en entendait marcher — qui pouvait se prolonger quelque temps.

—C'est moi qui la garde, fit Gaspard en la glissant dans un tiroir. Le Gréle avait l'intention de reporter incontinent le dossier dans le carton. Mais il craignit d'être surpris au milieu du va-et-vient des locataires — il en entendait marcher — qui pouvait se prolonger quelque temps.

—C'est moi qui la garde, fit Gaspard en la glissant dans un tiroir. Le Gréle avait l'intention de reporter incontinent le dossier dans le carton. Mais il craignit d'être surpris au milieu du va-et-vient des locataires — il en entendait marcher — qui pouvait se prolonger quelque temps.

—C'est moi qui la garde, fit Gaspard en la glissant dans un tiroir. Le Gréle avait l'intention de reporter incontinent le dossier dans le carton. Mais il craignit d'être surpris au milieu du va-et-vient des locataires — il en entendait marcher — qui pouvait se prolonger quelque temps.

Les Filles Unies de la Confédération

Montgomery, Alabama, 17 novembre. — La Convention des «United Daughters of the Confederacy» a terminé hier ses travaux. Il y a eu cependant, ce matin, une courte séance. Il a été voté un fonds de \$2,500 pour faire enter les cimetières de Bell Run dans la liste de ceux qui sont entretenus par le public.

La Convention des «United Daughters of the Confederacy» a terminé hier ses travaux. Il y a eu cependant, ce matin, une courte séance. Il a été voté un fonds de \$2,500 pour faire enter les cimetières de Bell Run dans la liste de ceux qui sont entretenus par le public.

La Convention des «United Daughters of the Confederacy» a terminé hier ses travaux. Il y a eu cependant, ce matin, une courte séance. Il a été voté un fonds de \$2,500 pour faire enter les cimetières de Bell Run dans la liste de ceux qui sont entretenus par le public.

La Convention des «United Daughters of the Confederacy» a terminé hier ses travaux. Il y a eu cependant, ce matin, une courte séance. Il a été voté un fonds de \$2,500 pour faire enter les cimetières de Bell Run dans la liste de ceux qui sont entretenus par le public.

La Convention des «United Daughters of the Confederacy» a terminé hier ses travaux. Il y a eu cependant, ce matin, une courte séance. Il a été voté un fonds de \$2,500 pour faire enter les cimetières de Bell Run dans la liste de ceux qui sont entretenus par le public.

La Convention des «United Daughters of the Confederacy» a terminé hier ses travaux. Il y a eu cependant, ce matin, une courte séance. Il a été voté un fonds de \$2,500 pour faire enter les cimetières de Bell Run dans la liste de ceux qui sont entretenus par le public.

La Convention des «United Daughters of the Confederacy» a terminé hier ses travaux. Il y a eu cependant, ce matin, une courte séance. Il a été voté un fonds de \$2,500 pour faire enter les cimetières de Bell Run dans la liste de ceux qui sont entretenus par le public.

La Convention des «United Daughters of the Confederacy» a terminé hier ses travaux. Il y a eu cependant, ce matin, une courte séance. Il a été voté un fonds de \$2,500 pour faire enter les cimetières de Bell Run dans la liste de ceux qui sont entretenus par le public.

La Convention des «United Daughters of the Confederacy» a terminé hier ses travaux. Il y a eu cependant, ce matin, une courte séance. Il a été voté un fonds de \$2,500 pour faire enter les cimetières de Bell Run dans la liste de ceux qui sont entretenus par le public.

Grande compagnie sucrière de Porto-Rico

New York, 17 novembre. — La South Porto-Rico Sugar Company vient de se faire incorporer à Elizabeth, New Jersey, devant le conseil de commerce de l'Union. Le capital est de \$1,600,000. Le siège de la compagnie est à Summit. La compagnie va exploiter les sucres bruts de Porto-Rico.

New York, 17 novembre. — La South Porto-Rico Sugar Company vient de se faire incorporer à Elizabeth, New Jersey, devant le conseil de commerce de l'Union. Le capital est de \$1,600,000. Le siège de la compagnie est à Summit. La compagnie va exploiter les sucres bruts de Porto-Rico.

New York, 17 novembre. — La South Porto-Rico Sugar Company vient de se faire incorporer à Elizabeth, New Jersey, devant le conseil de commerce de l'Union. Le capital est de \$1,600,000. Le siège de la compagnie est à Summit. La compagnie va exploiter les sucres bruts de Porto-Rico.

New York, 17 novembre. — La South Porto-Rico Sugar Company vient de se faire incorporer à Elizabeth, New Jersey, devant le conseil de commerce de l'Union. Le capital est de \$1,600,000. Le siège de la compagnie est à Summit. La compagnie va exploiter les sucres bruts de Porto-Rico.

New York, 17 novembre. — La South Porto-Rico Sugar Company vient de se faire incorporer à Elizabeth, New Jersey, devant le conseil de commerce de l'Union. Le capital est de \$1,600,000. Le siège de la compagnie est à Summit. La compagnie va exploiter les sucres bruts de Porto-Rico.

New York, 17 novembre. — La South Porto-Rico Sugar Company vient de se faire incorporer à Elizabeth, New Jersey, devant le conseil de commerce de l'Union. Le capital est de \$1,600,000. Le siège de la compagnie est à Summit. La compagnie va exploiter les sucres bruts de Porto-Rico.

New York, 17 novembre. — La South Porto-Rico Sugar Company vient de se faire incorporer à Elizabeth, New Jersey, devant le conseil de commerce de l'Union. Le capital est de \$1,600,000. Le siège de la compagnie est à Summit. La compagnie va exploiter les sucres bruts de Porto-Rico.

New York, 17 novembre. — La South Porto-Rico Sugar Company vient de se faire incorporer à Elizabeth, New Jersey, devant le conseil de commerce de l'Union. Le capital est de \$1,600,000. Le siège de la compagnie est à Summit. La compagnie va exploiter les sucres bruts de Porto-Rico.

New York, 17 novembre. — La South Porto-Rico Sugar Company vient de se faire incorporer à Elizabeth, New Jersey, devant le conseil de commerce de l'Union. Le capital est de \$1,600,000. Le siège de la compagnie est à Summit. La compagnie va exploiter les sucres bruts de Porto-Rico.

La question des indemnités en Chine

Canton, 17 novembre. — Le conseil américain, ici, a reçu avis officiellement que le bureau de reconstruction avait reçu ordre de payer \$10,000 tout d'abord pour le premier règlement des réclamations américaines.

Canton, 17 novembre. — Le conseil américain, ici, a reçu avis officiellement que le bureau de reconstruction avait reçu ordre de payer \$10,000 tout d'abord pour le premier règlement des réclamations américaines.

Canton, 17 novembre. — Le conseil américain, ici, a reçu avis officiellement que le bureau de reconstruction avait reçu ordre de payer \$10,000 tout d'abord pour le premier règlement des réclamations américaines.

Canton, 17 novembre. — Le conseil américain, ici, a reçu avis officiellement que le bureau de reconstruction avait reçu ordre de payer \$10,000 tout d'abord pour le premier règlement des réclamations américaines.

Canton, 17 novembre. — Le conseil américain, ici, a reçu avis officiellement que le bureau de reconstruction avait reçu ordre de payer \$10,000 tout d'abord pour le premier règlement des réclamations américaines.

Canton, 17 novembre. — Le conseil américain, ici, a reçu avis officiellement que le bureau de reconstruction avait reçu ordre de payer \$10,000 tout d'abord pour le premier règlement des réclamations américaines.

Canton, 17 novembre. — Le conseil américain, ici, a reçu avis officiellement que le bureau de reconstruction avait reçu ordre de payer \$10,000 tout d'abord pour le premier règlement des réclamations américaines.

Canton, 17 novembre. — Le conseil américain, ici, a reçu avis officiellement que le bureau de reconstruction avait reçu ordre de payer \$10,000 tout d'abord pour le premier règlement des réclamations américaines.

Canton, 17 novembre. — Le conseil américain, ici, a reçu avis officiellement que le bureau de reconstruction avait reçu ordre de payer \$10,000 tout d'abord pour le premier règlement des réclamations américaines.

Feuilleton

—Dieu m'en garde, mon général. Je me bornerai à vous remercier de la confiance que vous m'avez commandée de vous informer. Si j'ai le malheur de vous déplaire, ce n'est pas à moi que vous vous en prenez; vous êtes trop juste pour cela.

—Dieu m'en garde, mon général. Je me bornerai à vous remercier de la confiance que vous m'avez commandée de vous informer. Si j'ai le malheur de vous déplaire, ce n'est pas à moi que vous vous en prenez; vous êtes trop juste pour cela.

—Dieu m'en garde, mon général. Je me bornerai à vous remercier de la confiance que vous m'avez commandée de vous informer. Si j'ai le malheur de vous déplaire, ce n'est pas à moi que vous vous en prenez; vous êtes trop juste pour cela.

—Dieu m'en garde, mon général. Je me bornerai à vous remercier de la confiance que vous m'avez commandée de vous informer. Si j'ai le malheur de vous déplaire, ce n'est pas à moi que vous vous en prenez; vous êtes trop juste pour cela.

—Dieu m'en garde, mon général. Je me bornerai à vous remercier de la confiance que vous m'avez commandée de vous informer. Si j'ai le malheur de vous déplaire, ce n'est pas à moi que vous vous en prenez; vous êtes trop juste pour cela.

—Dieu m'en garde, mon général. Je me bornerai à vous remercier de la confiance que vous m'avez commandée de vous informer. Si j'ai le malheur de vous déplaire, ce n'est pas à moi que vous vous en prenez; vous êtes trop juste pour cela.

—Dieu m'en garde, mon général. Je me bornerai à vous remercier de la confiance que vous m'avez commandée de vous informer. Si j'ai le malheur de vous déplaire, ce n'est pas à moi que vous vous en prenez; vous êtes trop juste pour cela.

—Dieu m'en garde, mon général. Je me bornerai à vous remercier de la confiance que vous m'avez commandée de vous informer. Si j'ai le malheur de vous déplaire, ce n'est pas à moi que vous vous en prenez; vous êtes trop juste pour cela.

—Dieu m'en garde, mon général. Je me bornerai à vous remercier de la confiance que vous m'avez commandée de vous informer. Si j'ai le malheur de vous déplaire, ce n'est pas à moi que vous vous en prenez; vous êtes trop juste pour cela.

L'Abéille de la N. O.

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.

TÉNÉBREUSE

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.

LA

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.

LA

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.

—Mon général, interrompit le colonel Vallonet avec un sourire, ne vous bâtez pas de vous contrister. La suite des événements vous réserve des surprises qui atténueront, je n'en doute pas, vos regrets.